



S E R M O N

S E C O N D

ACTES I. VERS. II. III. IV. V.

Verf. II. ---- apres auoir donné ses mandemens
aux Apostres par le Saint Esprit, lesquels il
auoit élus.

III. Ausquels aussi apres auoir souffert il se
presenta soy mesme viuant avec plusieurs
approbations, estant veu par eux par qua-
rante iours, & parlant des choses qui appar-
tiennent au Royaume de Dieu.

IV. Et les ayant assemblez, il leur commanda
qu'il ne se departissent point de Ierusalem,
mais qu'ils attendissent la promesse du Pe-
re, Laquelle, dit-il, vous avez ouïe de
moy.

V. Car Iean à baptisé d'eau, mais vous serez
baptisez du Saint esprit dans peu de iours.



PRES que le Sauueur du monde eut fait en terre tout ce qui estoit necessaire pour la redemption de nos ames, ayãt fait l'expiation de nos pechez par son sang & nous ayant acquis la vie par le merite de son obeïssance, & qu'il fut sorti victorieux hors de son monument, il sembloit qu'il n'auoit plus rien à faire icy bas, & qu'il deuoit incontinent monter en la gloire celeste, & s'asseoir à la dextre de Dieu son Pere pour y regner eternellement avec luy. Car il n'estoit pas conuenable ni à la dignité de sa personne qu'estant Dieu benit eternellement, il eust vne demeure commune avec les pecheurs & avec les bestes, ni à la cōdition glorieuse de son humanité qu'estant dépoüillé de toutes les infirmités de cette vie mortelle, & reuestu de qualitez spirituelles & celestes, il s'arrestast en ce seiour de corruption & de misere. Comme l'Apostre dit au quinzième de la premiere aux Corinthiens *que la chair & le sang ne peuuent heriter le Royaume de Dieu*, parce qu'il n'y a point de conuenance entre les qualitez sensuelles & terrestres de cette vie & la gloire celeste : aussi luy qui estoit tout spirituel & celeste, ne pouoit

pas demeurer icy bas, parce qu'il n'y auoit point de proportion entre sa condition glorieuse & cette terre où la chair & le sang font leur demeure naturelle. Cela n'estoit pas digne aussi de l'excellence de la charge qu'il exerçoit. Car il falloit que nostre souverain Sacrificateur apres auoir fait par son sacrifice l'expiation de nos fautes portast le sang de nostre propiciation dans le saint des saints, & comparust pour nous deuant la face glorieuse de Dieu, que nostre souverain Prophete eust sa chaire dans le ciel & respendist de là son Esprit dans les ames de ses disciples, pour les rendre capables de sa discipline celeste, & que nostre Souuerain Roy posast le throne de sa gloire au plus haut lieu de son Empire, d'où il gouuernast toutes choses selon sa volonté. Mais parce que son dessein estoit d'amener les hommes à sa connoissance & à la participation de son grand salut par la predication de son Euangile, & que cette predication se deuoit faire par ces extraordinaires Ministres qu'il auoit destinez à cette glorieuse charge il estoit necessaire qu'il demeurast encore quelque peu de temps icy bas pour leur donner sa commission & ses ordres, pour les asseurer pleinement de la principale & de la plus fondamentale des veritez qu'il auoit

auoit à prescher au monde, c'est à dire de sa resurrection bienheureuse & pour les preparer à receuoir le Saint Esprit qu'il leur auoit promis, & par l'inspiration duquel ils auoyent à exercer vne si importante vocation. C'est ce que vous voyez qu'il a fait auant que de monter en sa gloire, comme S. Luc nous le represente en ce texte: en l'exposition duquel nous considererons trois points au mesme ordre qu'il nous les propose, ce qu'il les a munis de ses mandemens par le Saint Esprit, ce qu'il leur a donné toutes les assurances possibles de la verité de sa resurrection, & en fin ce que les ayant assemblez il leur a commandé d'attendre en la ville de Ierusalem la descente du Saint Esprit qu'il leur auoit promis.

Il dit en premier lieu qu'il leur donna ses mandemens, c'est à dire sa commission & ses instructions sur ce qu'ils auoyent à prescher tant pour la doctrine que pour les mœurs, & sur la maniere en laquelle ils deuoient proceder en l'abrogation de la Loy & en l'extinction de l'idolatrie, sur l'ordre qu'ils deuoyent establir en l'Eglise Chrestienne tant pour le seruice de Dieu que pour l'exercice de la discipline, & sur le soin qu'ils deuoyent auoir non seulement de la conuersion des hommes, mais de leur

confirmation en la foy & en la vraye pieté, leur disant comme il nous est représenté au vingt-huitiesme de S. Matthieu, *Allez & endoctrinez toutes nations, les baptisant au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit, & les enseignant de garder tout ce que ie vous ay commandé.* Ce que S. Luc dit, qu'il a fait par le Saint Esprit, c'est a dire, par l'inspiration del'Esprit que le Pere luy auoit donné sans mesure, & par lequel il en a exercé toutes les fonctions. Ce mesme Esprit par lequel ces saints hommes de Dieu estant poussez ont parlé, est celuy qui a inspiré leur Seigneur & leur Maistre, pour leur donner ses mandemens sur tout ce qu'ils auoyent à prescher & à faire: & ainsi est le vray auteur de toutes les vocations Ecclesiastiques depuis les plus grandes iusques aux moindres, & de cette grande œuvre de la conuersion du monde par la predication des Apostres. Ils ne se sont pas ingerez à cette predication de leur particulier mouuement. Iesus Christ les auoit élus pour les y employer, & les auoit tenus pres de soy durant le temps de son Ministere icy bas pour estre les auditeurs ordinaires de sa doctrine, les spectateurs de ses miracles & de sa passion, & en fin les témoins de sa glorieuse resurrection, & auant que de partir

partir du monde il leur a donné les instructions sur tout ce qu'ils auoyent à dire & à faire en tout le cours de leur Apostolat. Remarquez en cela, cher freres, le soin que nostre bõ Sauueur a euy de nostre instruction à salut d'auoir bié voulu pour sõ corps mystique retarder l'exaltation de son propre corps en sa gloire, & s'arrester durãt quarante iour en vn sejour si indigne de sa personne & de sa condition glorieuse pour instruire à loisir ceux qu'il nous auoit ordonnez pour Docteurs, de tout ce qu'ils auoyent à dire & à faire pour nous sauuer, & de leur recommander toutes les choses qui estoient necessaires à nostre edification: & puis la certitude & la reuerence avec laquelle nous deuons receuoir les enseignemens salutaires de ces bien-heureux Ministres de Christ, puis que c'est luy qui les a enuoyez en leur disant, *Qui vous escoute, il m'escoute, & qui vous reiette, il merctette, Or qui me reiette, il reiette. celuy qui m'a enuoyé, & qu'ils n'ont rien enseigné à l'Eglise que selon les instructions qu'ils auoyent receuës de sa bouche.*

Or parce que de toutes les veritez dont la predication leur estoit commise, la plus importante estoit celle de la resurrection de nostre Sauueur, l'Euangile adjouste,

*ausquels aussi apres auoir souffert il se presenta
 soy mesme viuant avec plusieurs approbations,
 estant veu par eux par quarante iours, & par
 tant des choses qui appartiennent au Royaume
 de Dieu. Il estoit necessaire & qu'il souffrist
 la mort pour satisfaire à la iustice de Dieu
 pour nous, & qu'il ressuscitast pour témoi-
 gner que Dieu estoit content de cette satis-
 faction, & pour nous appliquer & nous
 conferer effectiuement le salut qu'elle nous
 auoit acquis; & que cette mort & cette ré-
 surrection fut notifiée aux Apostres qui
 auoyent à en publier la merueille par tout
 le monde. C'est pourquoy estant mort &
 ressuscité, il s'est fait voir à eux plusieurs fois
 viuant & respirant, afin qu'ils en peussent
 parler avec vne pleine asseurance, disant
 avec S. Iean, *Ce que nous auons veu & oüi,
 nous vous l'annonçons* En quoy il a montré
 vne merueilleuse bonté, d'auoir gratifié
 d'un si desirable spectacle des incredules &
 des ingrats, dont les vns l'auoyent tenié &
 les autres abandonné; & mesme de l'auoir
 fait non pour en auoir esté prié & recher-
 ché par eux, mais d'un pur, gratuit & volon-
 taire mouuement de sa charité enuers eux.
 O charité vraiment digne qu'on die d'elle
 ce qui est dit generalement de l'amour dans
 le Cantique des Cantiques *que beaucoup
 d'eux**

d'eux ne la pourront esteindre ; puis qu'une telle lâcheté & une méconnoissance si inexcusable ne l'a peu ralentir, ni les prier d'une présence dont ils s'estoyent monstrez si indignes ! Combien sommes-nous éloignez de cet Esprit & de cette bonté de Christ, nous qui à la moindre offense que nous font nos freres auons tant de peine à leur pardonner, & mesme à les voir & à parler à eux ! Il n'a pas esté iusqu'à Pierre, à ce Pierre qui l'auoit si lâchement renié apres tant de promesses de sa perséuerance, qu'il n'ait fauorisé de cette vision ; & mesme à cet incredule Thomas qui disoit, *Si ie ne vois les enseignes des cloux en ses mains, si ie ne mets mon doigt là où estoyent les clous, & si ie ne mets ma main en son costé, ie ne le croiray point.* Mais n'en a-il point gratifié d'autres que les Apostres ? si a, car il s'est fait voir aussi aux femmes, & mesme à cinq cents freres à une fois, comme le témoigne S. Paul au quinzième de la premiere aux Corinthiens. Mais l'Euangeliste ne parle icy que de ses apparitions aux Apostres, parce que c'estoit d'eux particulièrement qu'il auoit entrepris l'histoire en ce liure.

Il n'y est pas dit seulement qu'il se monstroit mesme viuant, mais que ce fut avec plusieurs approbations, c'est à dire avec plusieurs

fiours preuues indubitables & plusieurs experiences sensibles par lesquelles il leur monstra & qu'il estoit vrayement viuant & qu'il estoit le mesme Iesus Christ avec lequel ils auoyent conuersé ; le mesme, dis- ie, pour le corps & pour l'ame & pour sa nature diuine. Car pour le corps, il leur fit voir qu'il auoit vn vray corps humain aussi bien que deuant sa mort, leur montrant ses mains & ses pieds lors qu'en le voyant ils pensoyent voir vn esprit & non pas vn vray corps, & leur disant, *Pourquoy estes vous troublez & pourquoy montent des pensemens en vos cœurs? Voyez mes mains & mes pieds. C'est moy mesme, taster moy & voyez: Vn esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez, que icy: & mesme que c'estoit le sien propre, tant par son sepulcre demeuré vuide apres sa resurrection, & par sa voix à laquelle il se faisoit reconnoistre, & par les cicatrices de ses mains & de ses pieds, par où il cōuainquit l'incrédulité de Thomas. Pour l'ame tout de mesme. Car il faisoit en leur presence les mesmes fonctions qu'il faisoit deuant qu'il fust mort. Pour la vegetative, il respiroit, mangeoit & beuuoit avec eux. Pour la sensitive il voyoit, oyoit & parloit comme auparavant. *Ce sont icy, leur disoit-il, les mesmes propos que ie vous tenois quand i'estois encore**

encore avec vous. Pour la locomotue, il marchoit & se pourmenoit comme vn autre homme. Pour la raisonnable, il raisonnoit avec eux, leur exposoit les Escritures & les entretenoit des choses du Royaume de Dieu. Pour sa diuinité, il leur en donnoit les mesmes preuues qu'il auoit fait auant sa mort, penetrant dans leurs pensées, leur predisant les choses aduenir, faisant diuers miracles & en leur presence & en leur faueur, touchant, illuminant, consolant & enflammant leurs cœurs, si bien qu'ils ne pouuoient douter d'vne si euidente & si palpable verité sans renoncer à leurs sens & à leur raison. Et ce durant quarante iours, pour les asseurer d'autant plus de sa resurrection de sa chair: Car si sa chair n'eust esté animée & soustenue de son ame, elle n'eust peu subsister si long temps, mais se fust pourrie & empuantie; & pour leur donner d'autant moins de soupçon d'imposture, car si c'eust esté vne piperie, durant vn tel espace de temps, elle se fust infailliblement decouuerte. Aussi plus le mystere estoit grand extraordinaire & admirable, plus il falloit de temps pour le bien verifier & persuader. C'estoit assez de trois iours pour prouuer sa mort, mais il en falloit bien quarante pour prouuer sa resurrection, sur tout à des

gens tels qu'estoyent ceux à qui il disoit allant à Emmaüs apres sa resurrection. O gens dépourueus de sens & rardifs de cœur à croire a toutes les choses que les Prophetes ont prononcées, ne falloit-il pas que le Christ souffrist ces choses, & qu'ainsi il entraist en sa gloire? Dauantage par ce long sejour il leur voulut donner vne preuue insigne de la charité qu'il auoit pour eux. Il auoit esté sous la mort enuiron quarante heures, & durant ce temps là les auoit tenus dans vn extreme deuil, mais puis apres il demeura avec eux durant quarante iours, leur rendant pour chaque heure de deuil vn iour de consolation. O qu'il fait bon seruir vn tel maistre, qui recompense si liberalement ceux qui endurent quelque chose pour luy! C'estoit comme s'il leur eust dit, Mes chers disciples, ie ne vous puis quitter. L'affection cordiale que ie vous porte, me tient tellement attaché à vous que ie ne puis m'en separer que ie ne vous aye au moins rendu tous les offices de bien veüillance & donné toutes les assurances de ma faueur que vous sauriez desirer de moy iusques à ce que ie vous regueille & que ie vous embrasse tous en ma gloire.

Mais oyons maintenant le commandement particulier qu'il leur fait auant que de
les

les quitter. Il les assembla, dit S. Luc, & leur commanda qu'ils ne se départissent point de Ierusalem, mais qu'ils attendissent la promesse du Pere, laquelle, dit-il vous avez ouïe de moy. Car Iean a baptisé d'eau mais vous serez baptisés du Saint Esprit. Dans peu de iours. En la presence de leur Maistre ils paroïssoient fort constans & fort resolus, mais il estoit à craindre qu'ils ne l'auroient pas plustost perdu de veüe qu'ils s'enfuiroyent qui ça qui la, comme de povres brebis éparles en l'absence de leur pasteur. Ils auoyent veu comment il auoit esté traité par les Iuifs, combien d'embuches où auoit dressées à sa veüe, combien on auoit forgé de calomnies contre son innocence, comme il auoit esté saisi, lié & gartotté & en fin par l'injuste sentence de Pilate & par la fureur enragée des Iuifs cloüé à vne croix, où il auoit rendu son ame parmi des angoisses & des tourmens intolerables. Apres cela que pouuoient-ils attendre pour eux mesmes qu'un traitement pareil au sien ? Et quel moyen de s'en sauuer sinon par vne prompte fuite ? Or qui les eust laissé porter à ce lasche conseil, l'Eglise estoit perdue, & la Religion Chrestienne entierement aneantie. C'est ce que nostre Seigneur Iesus a voulu preuenir en les prenumissant de la

constance neccessaire pour ne pas succomber à de telles apprehensions , premiere-
 ment par la promesse de l'Esprit qui leur de-
 uoit donner, & puis par l'effusion solennel-
 le de ses graces sur eux. Mais prenons en-
 core la chose d'un autre biais. Il pouuoit
 arriuer qu'ayant receu ce commandement
 de leur Maistre. *Allez & endoctrinez toutes*
nations &c. aussi tost apres son depart ils se
 missent aux champs pour aller exercer leur
 charge & dans Ierusalem & ailleurs avec
 cette petite mesure de lumiere & de grace
 qu'ils auoyent receue du ciel. D'ou il fust
 arriué deux inconueniens, l'un qu'ils eus-
 sent presché l'Euangile fort imparfaitte-
 ment & selon les imaginations Iudaïques
 dont leurs esprits estoient preoccupez,
 comme nous le verrons en l'exposition du
 verset suiuant ; l'autre qu'y rencontrant de
 grandes contradictions & difficultez ils se
 fussent incontinent rebutez, se fussent laissé
 gagner à la peur, & abandonnant leur vo-
 cation eussent cherché leur salut en leur
 fuite. C'est pourquoy nostre Seigneur
 Iesus Christ les aduertit de ne se precipiter
 point, *mais d'attendre la promesse*, c'est à di-
 re l'effet & l'accomplissement de la pro-
 messe qu'il leur auoit faite de par le Pere, ie
 veux dire, que le Saint Esprit soit descendu
 sur

sur eux, pour remplir leurs esprits d'une parfaite connoissance de ces mysteres & pour les armer d'un courage qui soit à l'espreuve de tous les assauts & de toutes les rétations qui leur pourroyent estre liorées & d'ailleurs pour toucher par l'extraordinaire éclat de ses dons les esprits de leurs aduersaires, en cōuertir d'abord plusieurs milliers, & laisser tous les autres éblouis & cōfus de la grādeur admirable de sa puissance Pour cēt effet il leur ordonne de ne point sortir de Ierusalē, afin de faire voir sa gloire au mesme lieu où on auoit veu son opprobre, & d'auoir pour tēmoins de l'une ce mesme peuple qu'il auoit eu pour spectateur de l'autre; Et puis afin qu'ils dispensassent la grace de sō Euāgile en l'ordre qu'il s'estoit proposé de suivre, c'est à dire qu'ils s'adressassēt premieremēt aux Iuifs, dressāt en la ville metropolitaine de leur païs la premiere Eglise Chrestienne à laquelle toutes les autres deuoyent estre aggregers pour cōposer l'Eglise vniuerselle, y recueillāt les élus qu'il auoit encore là dedans & dans tout le reste de la Iudée, & rendāt tous ceux de ce peuple qui *ne voudroyēt pas venir à luy pour auoir la vie*, entierement inexorables; qu'apres cela ils allassent espandre la mesme grace en Samarie & par toute la terre; & que cette verité ayant esté preschée aux Iuifs & en ayant conuerti vn

grand nombre, elle en fust plus facilement receüe des Gentils, qui autrement leur eussent peu dire, Allez vn peu prescher cela aux Iuifs qui ont veu ce Iesus duquel vous nous parlez, au lieu mesme où vous dittes que ces choses merueilleuses sont auenues, & quand vous les leur aurez fait receuoir, alors vous tascherez de nous les persuader aussi. D'ailleurs il le vouloit ainsi pour accomplir ces propheties anciennes, *La Loy sortira de Sion, & la Parole du Seigneur de Ierusalem. Il transmettra de Sion le sceptre de sa force*, & autres semblables. Finalement c'estoit pour faire voir l'admirable veru de Dieu à garder ses agneaux au milieu des Loups, ses Prophetes parmi les Lions, & ses enfans en la fournaise ardente. Ils pouuoient dire, Hé, Seigneur, où nous laisse-tu? En vne ville qui tuetes Prophetes & qui lapide ceux qui luy sont enuoyez, parmi des furieux & des enragez qui t'ont crucifié toy mesme, & qui ne manqueront pas à servir contre nous avec toutes sortes de cruauté, si tost qu'ils nous verront paroistre pour leur penser prescher ta verité. Car s'ils l'ont traité de la sorte, nous comment nous traiteront-ils? Et si toy present nous auons fui, toy absent que deuiendront-nous?

Seigneur,

Seigneur, aye pitié de nous. Ou ne nous quitte point, ou bien permets nous de quitter ce miserable & dangereux séjour, & de nous retirer ailleurs, en quelque lieu où nous puissions estre à l'abri de leurs persecutions & de leurs fureurs. Mais il leur dit ie ne veux point que vous bougiez d'icy, où ie vous garderay aussi bien que par tout ailleurs. C'est icy que ie veux que vous receuiez mon Esprit, & que vous commenciez puis apres avec son assistance & sous sa conduite à exercer la charge que ie vous ay donnée. Ie vous l'ay promis de par mon Pere. Ie n'y manqueray point, & dans fort peu de iours vous en verrez & en ressentirez les effets.

Le Pere l'a promis. Et où ? Au deuxiesme de Ioël, *ie répandray de mon Esprit sur toute chair, & vos fils & vos filles prophétiseront, & aduiendra que quiconque inuquera le nom du Seigneur, sera sauué, car le salut sera en la montagne de Sion & en Ierusalem.* & au 44. d'Esaië, *ie répandray mon Esprit sur ta posterité, & ma benediction sur ceux qui sortiront de toy, & en diuers autres endroits des Prophetes.* Et Iesus Christ leur en a confirmé la promesse en plusieurs lieux de l'Euangile, comme au septiesme de S. Iean, *Qui croit en moy, faisant ce que dit*

l'Eſcriture, il decoulera des fleuves d'eau vi-
uante de ſon ventre. Or diſoit-il cela; dit
l'Euangeliſte, de l'Eſprit que deuoyent rece-
uoir ceux qui croiroient en luy. Car l'Eſprit
n'eſtoit pas encor donné, d'autant que Jeſus
n'eſtoit pas encore glorifié Et au 14. Je prieray
le Pere, & il vous donnera vn autre Conſola-
teur pour demeurer avec vous eternellement,
aſſauoir l'Eſprit de verité que le monde ne
peut receuoir, parce qu'il ne le voit & ne le
connoit point. Mais vous le connoiſſez, car il
demeure en vous & ſera en vous. Et au 15.
Quand le Conſolateur ſera venu lequel ie
vous enuoyray de par mon Pere; aſſauoir
l'Eſprit de verité, qui procede de mon Pere, ce-
luy là témoignera de moy, Et au 16. Quand ce-
luy là ſera venu, aſſauoir l'Eſprit de verité, il
vous conduira en toute verité. Car il ne parlera
point de par ſoy meſme, mais il dira tout ce qu'il
aura ouï, & vous annoncera les choſes aduenir.
Celuy là me glorifiera, car il prendra du min &
vous l'annocera. Fiez vous, dit il, à cette pro-
meſſe & en attendez l'accompliſſement
avec vne certaine aſſurance qu'il ne man-
quera point. Iean a baptisé d'eau mais
vous ſerez baptisez du Saint Eſprit dans peu
de iours. C'eſt vne alluſion manifeſte qu'il
fait aux paroles que Iean Baptiſte auoit
dictes de luy au 3. de S. Matthieu, Vray eſt
que

que quant à moy, ie vous baptise d'eau en repentance : mais celuy qui vient apres moy, vous baptisera d'Esprit & de feu. C'est à dire, Je ne suis que le Ministre du signe de vostre purification par la repentance, mais le Christ qui approche sera celuy qui operera en effet ceste purification en vos ames par la vertu de son Esprit, & qui ne vous lamera pas seulement en la superficie de vostre chair, comme fait l'eau materielle, mais vous nettoiera puissamment en toutes les parties de vostre interieur, comme le feu repurge les metaux qu'on fait passer par l'ardeur de sa flamme. La difference qu'il y a, c'est que Iean Baptiste disoit cela de tous les fideles en general, & que nostre Seigneur Iesus Christ l'applique aux Apostres en particulier, parce que cét Esprit deuoit descendre visiblement sur eux en forme de langues de feu, & leur communiquer à la veüe & à l'estonnement de tout ce grand peuple qui estoit alors assemblé en Ierusalem pour la feste vne abondance de ses graces toute autre non seulement que ce qu'il en auoit conseré aux hommes sous le Vieil Testament, mais que ce qu'il en départ au commun des fideles sous le Nouveau. Il appelle cela, comme vous voyez, un Baptisme, comme si c'estoit vne grande

abondance d'eau qui leur deust estre envoyée du ciel & dont il les deust par maniere de dire, inonder. C'est le style ordinaire de l'Ecriture de comparer l'effusion des dons du Saint Esprit sur les fidelles du Nouveau Testament à de grandes eaux, comme au 44. d'Esaïe, *Je répandray des eaux sur celuy qui est alteré, & des rivières sur la terre sèche, & répandray mon Esprit sur ta posterité*; & au 36. d'Ezechiel, *l'épandray sur vous des eaux nettes, & vous serez nettoyez, & ie mettray mon Esprit au milieu de vous*, & au 47. encor plus amplement en allegorie de ces grandes eaux sortans du Sanctuaire, lesquelles on ne pouvoit passer qu'à la nage; & au troisieme de Ioël, *Tous des decours de Iuda s'en iront en eaux, & une fontaine sortira de la maison de l'Eternel, & arrosera la vallée de Sittim*. Ce sont ces eaux celestes & diuines qu'il épandit du ciel en vne extraordinaire mesure sur les Apostres, quand il leur enuoya son Esprit non seulement pour leur particuliere consolation, mais pour celle de toute l'Eglise. Ils auoyent bien esté baptizez du Baptisme de Iean, mais il ne leur auoit baillé que le signe duquel ils n'entendoyent l'usage que fort confusément, & duquel ils ne recueillirent que fort peu de fruit. Iesus Christ

est celuy qui leur a donné le vray Baptesme, le vray Baptesme par lequel il les a lauez des imperfections & des vices dont ils estoient naturellement entachez, & qui les eussent peu empescher de bien faire leur charge, de ces imaginations charnelles qui leur faisoient conceuoir Iesus Christ comme vn Monarque temporel & attendre de le voir bien tost paroistre sur la terre en grande pompe & magnificence mondaine, de cette ambition qui les faisoit aspirer aux honneurs & aux dignitez de sa dextre & de sa senestre, & pretendre de sa faueur de grands auancemens dans le monde, de cette incredulité qui les auoit rendus iusqu'alors si difficiles à croire les choses qui auoyent esté predites de luy par la bouche de ses Prophetes, & de cette timidité qui le leur auoit fait abandonner si laschement lors de sa Passion, le vray Baptesme en fin par lequel il les a remplis de foy, d'esperance, de zele, de deuotion, de charité, & de toutes les autres vertus dont ils auoyent besoin & comme fidelles pour estre sauuez, & comme Apostres pour procurer le salut des autres. C'est ce qu'il leur promet icy. *Vous serez, dit-il baptisez du Saint Esprit dans peu de iours.* S'il leur eust fait attendre long temps ce dont si desirable, leurs

esprits déjà estonnez & attristez & son absence, & d'ailleurs travaillez de grandes apprehensions à cause des Juifs, en eussent souffert vn extreme ennuy : *Car*, comme dit le Sage en ses Prouerbes, *l'esperance differee fait languir le cœur*. C'est pourquoy il leur dit, *Ce sera dās fort peu de jours*, ne vous impatientez point. Et en effet dix iours apres son Ascension dans le ciel il leur fit voir & sentir l'accomplissement de cette diuine promesse à leur grande consolation comme vous l'entendrez au deuxielme chapitre de cette histoire. Mais ne leur auoit-il pas deia donné cēt Esprit interieurement quand il leur auoit fait la grace de croire en luy & de le suiure ; & mesme exterieurement, lors qu'en soufflant sur eux il leur dit, *Receuez le Saint Esprit*, comme il est recité au Vingtiesme de l'Euangile selon S. Iean ? Oüy, mais non en la mesure en laquelle il leur donna au bien heureux iour de la Pentecoste. Auparauant il leur auoit donné seulement quelque filet de cette eau salubre, quelque rayon de cette diuine lumiere & quelque estincelle de ce feu celeste. Mais en cēt enuoy solennel qu'il leur fit de ce Saint Esprit, il les en baptisa, & n'en remplit pas seulement leurs ames, mais en fit couler les ruisseaux premierement par toute

toute cette grande & populeuse ville, & puis en suite par toute la terre Habitable, afin que selon la prediſtion d'Eſaïe, toute la terre fuſt remplie de la connoiſſance de l'Eternel, comme le fond de la mer des eaux qui la courent ; Et que toute langue confeſſaſt que Jeſus Chriſt, ſi le Seigneur à la gloire de Dieu le Perc.

Voila mes freres, les myſteres & les enſeignemens que l'Eſprit de Dieu nous donne en ce texte Le principal eſt d'en tirer l'eſſence & le ſuc, & d'en faire vne bonne digeſtion Premièrement donc quand vous entendez que noſtre Seigneur Jeſus Chriſt apres auoir donné ſa vie pour la redemption de nos ames, nous auoir acquis par ſon ſang la remiſſion de nos pechez, le don de ſon Eſprit & la vie eternelle, & s'eſtre reſſuſcité luy meſme pour vous en conferer l'effect a eu ce ſoin auant que de monter en ſa gloire pour nous y preparer la place, d'aſſembler ſes Apoſtres, & de leur commander de l'aller preſcher par toute la terre, pour amener les peuples à la connoiſſance de ſa verité & à la participation de ſa grace, vous devez recognoiſtre en cela ſa grande charité enuers vous & enuers tout le monde. Il a bien quitté voirement la terre quant à ſa preſence charnelle, mais il y a laiſſé ſes

Apostres avec commission expresse d'aller
prescher par tout la doctrine de son incar-
nation, de sa mort, de sa resurrection bien
heureuse & de son exaltation dans le ciel,
comme ils l'ont fait premierement de viue
voix durant tout leur sejour temporel, &
puis par leurs écrit dans lesquels ils l'ont
consignée pleinement & parfaitement,
pour seruir à l'instruction de tous les siècles
aduenir, comme ils seruent encore aujour-
d'huy à la nostre. O Seigneur Iesus Christ,
nostre Souuerain Docteur & Prophete,
comme pourrons nous jamais reconnoistre
ce charitable soin que tu as daigne prendre
de nous instruire en la verité de ton Euan-
gile par le ministere de ses saints hommes!
Nous luy en deuions bien vne reconnois-
sance infinie, si nostre nature finie en estoit
capable; mais toute celle qu'il nous deman-
de est que nous les escoutions comme ses
Ministres & ses Ambassadeurs, que nous
reuerions comme celeste & diuine la do-
ctrine qu'ils nous ont laissée dans leurs li-
ures, puis qu'ils l'ont laissée & écrite en
suite de ses mandemens & selon les instru-
ction qu'ils en auoyent receu de luy, que
nous croyions les veritez qu'il nous ont en-
seignées avec autant de certitude, & obser-
uions les choses qu'ils nous ont comman-
dées

dées avec vne aussi humble & aussi parfaite. Soumission que si nous les receuions de sa propre bouche soyons donc soigneux desormais de nous mieux acquitter de ce religieux deuoir que nous n'auons fait iusqu'icy, pour ne pas receuoir sa grace en vain, mais faire tous les iours de nouveaux progresz en la connoissance & en l'estude de la vraye sainteté.

Ramentenez vous en deuxiesme lieu ce qui vous a esté enseigné du soin que Iesus Christ a pris de bien asseurer ses Apostres de la verité de sa resurrection, leur en ayant donné tant de preuues & de demonstrations si sensibles durant quarante jours. Considérez les toutes avec attention, afin d'en imprimer bien auant la persuation en vos cœurs, d'en mediter religieusement le mystere & de vous en appliquer les fruits en consolation & en sanctification. Je dis en consolation, premierement parce que cette resurrection de nostre Sauueur vous fournira vne preuue tres-authentique de sa diuinité. Car s'estant toujours porté durant sa conuersation sur la terre pour Fils de Dieu, & pour egal à Dieu ayant refuté les accusacions de ceux qui le luy imputoyent à blaspheme, ayant receu les adorations des fideles qui le veneroyent comme tel, ayant promis pour preu-

ue du titre qu'il prennoit qu'il ressusciteroit au troisieme jour, & ayant s'outenu jusques à la mort cette qualité glorieuse, qu'il auoit prise; s'il n'eust pas esté veritablement ce qu'il se disoit estre, Dieu qui est iuste & veritable, n'eust pas voulu prester sa vertu pour confirmer vn tel blaspheme & vn tel sacrilege, mais l'eust l'aissé en la puissance de la mort, & même l'eust damné eternellemēt pour son impieté. Quād donc il l'a ressuscité par sa toute puissance, il a monstre à tout le monde qu'il le reconnoissoit vrayement pour tel qu'il s'estoit qualifié en parlant aux hommes. Ce vous sera aussi vn argument certain du prix infini de sa mort, parce que s'il fust mort & ne fust point ressuscité, on n'eust pas reconnu qu'il eust esté vrayement le Fils de Dieu, & on n'eust peu prendre sa mort sinon pour la mort d'un simple homme, incapable par consequent de satisfaire à la justice infinie du Pere pour les pources pecheurs. Car leurs offenses contre la Maiesté infinie de Dieu ayant merité vne peine infinie, pour nous en racheter il fallloit necessairement vne satisfaction qui fust infinie tous de mesme, laquelle nul autre qu'une personne divine ne pouuoit faire. Mais Dieu l'ayant ressuscité des morts, & ayant donné par là vn témoignage indubitable

bitable qu'il estoit vraiment son Fils bien aimé, comme il s'estoit dit estre, il s'ensuit que sa mort a esté la mort d'une personne divine, & que par consequent elle avoit une dignité infinie telle que la justice de Dieu & le salut de nos ames le requeroit. Cela vous servira aussi grandement à vous assurer de vostre justification par le sang de Christ, parce que nos offenses sont comme des dettes, la justice de Dieu comme le creancier auquel nous sommes redevables, la mort de Christ comme le payement qu'il luy a fait pour nous, & que sa resurrection est comme la quittrance qu'il en a apportée, c'est à dire le temoignage que Dieu luy a rendu qu'il estoit pleinement content de la satisfaction qu'il luy avoit faite en mourant pour tous ceux qui croiroient en son Nom. Sa mort estoit bien un payement suffisant pour toutes nos dettes, mais si Dieu en le ressuscitant n'eust rendu ce témoignage authentique qu'il en demeuroit satisfait, il y eust toujours eu lieu de douter s'il estoit content de ce payement, & s'il nous tenoit vraiment pour quittes: mais maintenant que nous le voyons ressuscité des morts, nous n'en pouvons aucunement douter. En fin cette resurrection bien heureuse de nostre. Redempteur vous sera un gage de

celle dont nous deuons reffusciter aujour
de son apparition glorieuse. Car s'il auoit
esté couché dans le tombeau, & qu'il ne
s'en fust point releué, nous eussions eu oc-
casion de dire, Comment nous deliurera-il
des liens de la mort, luy qui n'a peu s'en de-
liurer soy mesme ? Et ainsi nous eussions
creu que toutes ses promesses n'auroient
rien esté que du vent, & les esperances de
nostre gloire fussent demeurées enseuelies
en vn mesme tonbeau avec luy. Mais
quand nous voyons que les predctions
qu'ils auoit faittes & par ses Prophetes &
par soy mesme de sa propre resurrection ont
esté effectiuement accomplies en sa person-
ne, lors qu'il est sorti victorieux des tene-
bres de son tombeau, & qu'il est entré
trionphant en la gloire de son Royaume,
ce nous est vn grand suiet de croire qu'il ne
manquera pas non plus d'executer celles
qu'il nous a faittes par soy mesme & par ses
Apostres, de nous donner sa vie celeste &
son immortalité glorieuse. Car il n'est pas
ressuscité pour jouir seul d'vne vie nouuelle
& pour laisser ses membres en sa puissance
de la mort; ni n'est pas monté en la gloire
du ciel pour y demeurer seul & laisser ses
freres gisans en la poustiere de la terre, mais
en intention de les reffusciter aussi, & de les
glorifier

glorifier apres luy. C'est pourquoy il est appellé le premier-né d'entre les morts & les premices des dormans. Vous ne devez donc point craindre la mort, ni le sepulcre mais vous consoler en l'attente de la resurrection bienheureuse & de la Couronne immortelle qui nous est reservée au ciel. La mort n'a peu engloutir nostre chef, aussi ne fera-elle aucun de ses membres. Quand donc elle se viendra presenter à toy, ô fidele, iette aussi tost les yeux sur ton Sauveur ressuscité, & dis à Dieu avec luy. *Tu ne delaissera point mon ame au sepulcre & ne permettras point que ton Saint sente corruption; & avec Iob, Quant mesme me tueroit, i'espereray tousiours en luy, Car ie say que mon Redempteur est viuant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre, Et encore qu'apres ma peau on ait rongé decy, ie verray Dieu de ma chair.*

L'autre fruit que i'ay dit qui vous doit reuenir de cette resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ, & nostre Sanctification, qui est vostre resurrection spirituelle de la mort du peché, c'est à dire qu'au lieu que de nous mesmes vous estes tous morts en peché, separez d'avec Dieu & priez de sa grace n'ayans ni ponts ni respiration ni chaleur de deuotion ni de charité, estans avec-

gles aux choses de Dieu, sourds à sa voix, insensibles à ses bien faits & à ses châtimens, muers à ses loüanges, tenans pour indifferentes la bõne & la mauuaise odeur des choses honnestes & des scandaleuse, n'ayans nul goust des consolations diuines, estans detestables à Dieu & insupportables aux gens de bien pour la corruption & pour la puanteur de vos vices, n'estans pas capables de faire vn pas en la voye de Dieu estans entierement attachez à la terre & rongez par les vers de vos conuoeistises, de vos passions, & du remors de vostre conscience, vous vous restiriez deormais de ce estat là, vous reconciliez avec Dieu, & vous adonniez aux fonctions de la vie spirituelle, c'est à dire à toutes sortes de bonnes œuures; (Rom. 6.) *que comme Christ est ressuscité par la gloirre du Pere, vous aussi cheminiez en nouveauté de vie que vous soyez faits une mesme plante avec luy par la conformité de sa resurrection.* & que vous ne retombiez iamais en cette dangereuse mort du peche mais que vous perseueriez constamment en la vie de grace à laquelle il vour a appelez, ainsi *que lui estant ressuscité ne meurt plus, mais vit eternellement avec Dieu.* Comme vous voyez qu'estant ressuscité il s'est présenté luy mesme vivant non

non au monde duquel il s'est entierement retiré , mais à ses Apostres & à ses Saints avec plusieurs approbations , ne songeant plus qu'au ciel où il s'en alloit estre recueilli, & ne parlant plus que des choses du Royaume de Dieu dont il alloit prendre possession : vous aussi, chers freres, retirez vous de la compagnie des mondains tenez pour contemptible quiconque n'est point receuable , (Ps. 16.) *que toute vostre affection soit aux Saints qui sont les gens notables de la terre, comme les qualifie le Prophete, & qu'on vous voye ordinairement en ce monde avec ceux dont vous devez estre les coheritiers dans le ciel. Ne songez plus dor'enauant qu'au Paradis de Dieu, suiuant cette exhortation de l'Apostre, (Col. 3.) Si vous estes ressuscitez avec Christ, cherchez les choses qui sont en haut là où Christ est assis à la dextre de Dieu, pensez aux choses qui sont en haut , & non point à celles qui sont sur la terre , & que tous vos entretiens soyent comme ceux de nostre Seigneur Iesus Christ non de vanité, de médisance, de folie, de saleté ou de plaisanterie prophane, mais des choses du Royaume de Dieu afin qu'il en soit honoré & vos prochains edifiez.*

Retenez bien aussi ce que vous avez.

E

entendu sur la dernière partie de nostre
texte ; & comme vous voyez qu'il a assem-
blé ses Apostres , s'est trouué au milieu
d'eux , & leur a commandé qu'ils ne dépar-
tissent point de Ierusalem , mais qu'ils y at-
tendissent la promesse du Pere ; représentez
vous que c'est luy qui vous a aussi assemblez
maintenant en ce lieu , qui vous y assemble
toutes les fois que vous vous y trouuez , qu'il
y est au milieu de vous , & qu'il vous y ex-
horte à demeurer dans sa Ierusalem , c'est à
dire dans son Eglise , dans *cette Cité du grand
Roy dont tant de choses glorieuses sont dites* ,
où il a planté le pavillon de sa gloire , & où
il fait entendre ses oracles à ceux qui s'y as-
semblent. Vous y serez suiets aussi bien que
les Apôtres en Ierusalém à la haine & à la per-
secution du monde. Mais gardez vous bien
pourrât d'en sortir. C'est là le lieu où il vous
doit enuoyer du ciel son Esprit & toutes les
benedictions spirituelles de sa grace. C'est
là qu'il donne ses promesses , & c'est là qu'il
les accomplit. Encore que vous n'en voyiez
pastoujours les effects si tost que vous desi-
reriez , attendez les avecque patience. Ils ne
manqueront pas de venir au temps qu'il a
determiné & qu'il vous est expedient. *S'il
tarde*, dit le Prophete, (habac. 2.) *atten le il
ne tardera point*. S'il tarde à ton impatience ,
il ne tardera point à ton salut. Si vous voyez
Satan monter cōtre vous avec grand cour-

roux, ne vous en troublez point. C'est qu'il a peu de tēps, & que *bien tost il doit estre brisé sous vos pieds*. Si le monde forcene plus qu'à l'ordinaire cōtre l'Eglise, assurez vous que cela ne durera pas & que plus vos maux sōt violens, plus tost ils prendront fin. Quand les briques redoublent, disent les Docteurs des Hebreux, c'est signe que Moÿse est pres. Quand vous voyez aussi vos afflictions redoubler, dressez vous en haut & *leuez vos testes, car vōtre deliurance approche*. Prenez courage, dit nōtre Seigneur Iesus aux Apōtres car dās peu de iours vous verrez l'effet de la promesse de Dieu que vous avez oūïe de moy.

Dieu nous a fait plusieurs promesses, mais il y en a vne qui est appellée par excellence la promesse du Pere, qui est celle de son Esprit, de ses benedictions spirituelles, de ses graces diuines & de ses consolations celestes. C'est celle là que nous deuons principalement regarder, & à laquelle nous nous deuons attendre au temps de nos ennuys. Si donc il vous arriue, comme il arriue quelque fois aux fideles d'auoir ou de si grandes afflictions temporelles que vous ne sachiez en la confusion extreme de vos esprits ni ce que vous deuez demander à Dieu ni en quelle façon vous le luy deuez demander; ou mesme d'estre trauaillez d'ariditez & de secheresses spirituelles, &

d'apprehensions de desertion du costé de Dieu, remettez vous deuant les yeux les promesses que Dieu nous a faites d'enuoyer l'Esprit de son Fils au cœur de ses enfans, & d'espandre ses eaux dans l'ame qui est alterée: & sur l'assurance de telles promesses criez luy avecque Dauid, *Remoy la ioye de ton salut & que l'Esprit franc me soustienne*; & ne doutez aucunement qu'il ne vous exauce en sa grace. Car cōme disoit Iesus Christ, (Luc 11. 13.) *Si vous qui estes mauuais sauez bien donner à vos enfans choses bonnes, combien plus vostre Pere celeste donnera-t-il son Sainct Esprit à ceux qui le luy demandent*? Il ne vous en donnera pas seulement quelque petite goutte pour vous soulager en quelque façon dans vos plus aspres & plus violentes douleurs, mais vous baptisera & vous inondera de ces diuines eaux de sa grace, si vous l'en requerez de bon cœur & avecque perseuerance, afin qu'en l'ardeur mesme de vos plus extremes angoisses vous benissiez toujours son Nom, & vous réioüissiez en luy d'une ioye inenarrable & glorieuse. C'est là, mes freres, ce que ces grandes & precieuses promesses que nous auons en ses Escritures, & le gage qu'il nous en a donné au Baptême, nous donnent à tous suiet d'esperer

perer , & en quoy nous nous deuons con-
soler quelques grands maux que nous
puissions auoir, iusqu'à ce que les temps de
rassraichissement estant venus de sa presence,
& la benite main venant à *essuyer* toutes
larmes de dessus nos yeux , nous serons deli-
urez pour iamais de toutes sortes de souf-
frances, de cri & de trauail, & rendus eter-
nellement iouïssans *des biens qu'œil n'a point*
ueus, qu'oreille n'a point ouïs & qui ne sont
point montez en cœur d'homme que Dieu a
preparez à ceux qui l'aiment.

